

UN CHANGEMENT D'EPOQUE

Un virage d'époque s'annonce, le scénario du deuxième millénaire approche.

Après la révolution du XIII^{ème} siècle (le développement des villes), après celle de 1400- 1500 (entre Gutenberg et la réforme protestante de Luther) et après la révolution américaine de 1776, aujourd'hui nous assistons à un nouveau tournant de l'histoire humaine. L'émergence du Japon en tant que puissance économique, le débordement de l'usage des ordinateurs, l'importance toujours croissante de l'information: ces éléments marquent la nouvelle période commencée autour des années soixante et qui devrait se terminer autour de 2010-2020 avec l'affirmation d'une nouvelle société qui sera en même temps non socialiste et post-capitaliste. Une société où coexisteront des structures transnationales, régionales et locales, une société dont la ressource principale sera la connaissance et où il n'y aura plus contraste entre prolétaires et capitalistes. Une société qui s'articulera autour des travailleurs de la connaissance et des services et où la valeur adjointe sera créée par la connaissance appliquée.

Ce scénario est celui dessiné par le philosophe de la culture managérielle qui répond au nom de Peter F. Druker.

Pendant que ces nouveautés se préparent, l'analyse de la société italienne élaborée par le CENSIS et illustrée dans son 27^{ème} rapport, donne une image sombre, confuse, chaotique de ses phénomènes sociaux. Partout on enregistre une situation de crise: de l'économie, de l'emploi, des consommations, de la classe politique. Dans cette situation désagrégée, si on prête attention au côté psychologique, les gens se sentent mal, c'est évident: ils sont préoccupés, déçus, découragés, rancuniers, frustrés. Pourtant, même dans ces difficultés, une interprétation positive des faits sociaux est encore possible. La société italienne dans son ensemble laisse entrevoir qu'elle a repris à chercher des issues, elle est plus concrète, plus consciente de ses droits, désireuse de stabilité, confiante, contre toute tentation apocalyptique ou nihiliste, encore et malgré tout, dans le futur. La conscience des dégâts ne peut pas s'arrêter sur elle-même ni éviter de se confronter avec les possibilités de nouveaux espaces à exploiter. Se replier sur ses malheurs n'est jamais un choix adéquat à une société complexe comme celle dans laquelle nous vivons. Avec les zones d'ombre il y a toujours des zones de lumière, des ouvertures pour des innovations possibles.

Deux façons de regarder le monde. En quoi nous concernent-elles?

La première analyse, celle de Druker, en revalorisant la connaissance comme principale ressource du monde de demain rehausse le sens de notre métier d'enseignants durement mis à l'épreuve par la désaffection généralisée et le substantiel abandon de l'école à ses destins.

Dans une période sombre comme celle décrite pour l'Italie, même dans une situation souvent démotivante et où les décideurs ne savent plus faire leur métier, étant devenus très méfiants après les vicissitudes judiciaires de ces derniers temps, il nous semble que l'un des problèmes essentiels est celui de favoriser une véritable réconciliation entre la société et son école.

Ainsi, étant donné la marque irréversible que l'enseignement élémentaire et, pour mieux dire, tout l'enseignement obligatoire, imprime sur les enfants, en particulier chez nous, en Vallée d'Aoste, où les trois premiers degrés de l'instruction publique sont impliqués d'ores et déjà dans l'effort commun de réalisation de notre éducation bilingue intégrale, l'amélioration de son fonctionnement et de ses performances ne devrait-elle pas être, dans la prochaine décennie, une priorité? Question on ne peut plus pléonastique. Il faut espérer que quelqu'un, bien avisé, y répondra.

Priorité absolue pour l'enseignement obligatoire, redécouverte du sens de notre métier: voilà deux raisons pour lesquelles il convient encore d'espérer.

Aoste, février 1994

Giacinto Pansolin